



**HAPPENING ARTISTIQUE
L'EMBOURGEOISEMENT :
LA PLAIE DES FEMMES AU CENTRE-
VILLE**

MARCHÉ GRATUIT

MUSIQUE

DISCUSSIONS!

28 AOÛT 13H

**AU COIN DES RUES SAINTE-ANNE ET
PRICE**



**HAPPENING ARTISTIQUE
L'EMBOURGEOISEMENT :
LA PLAIE DES FEMMES AU
CENTRE-VILLE**

MARCHÉ GRATUIT

MUSIQUE

DISCUSSIONS!

28 AOÛT 13H

**AU COIN DES RUES SAINTE-ANNE
ET PRICE**

Sous les termes trompeurs de rénovation urbaine, d'embellissement ou bien d'aménagement du quartier, le centre-ville de Chicoutimi subit un inquiétant processus d'embourgeoisement qui a des impacts concrets dont les femmes sont les premières victimes. La mutation d'un quartier historiquement populaire en un quartier des affaires et de propriétaire de condos engendre une hausse générale des prix des loyers dans le secteur. Rappelons que plus de la moitié des femmes qui vivent seules au Saguenay–Lac-Saint-Jean (59 %) consacre plus de 25% de leur revenu pour payer leur logement, et pour une femme sur cinq (20,8 %) cela représente plus de la moitié.

Avec l'embourgeoisement viennent la répression et la sécurisation du quartier. Augmentation du nombre de caméras et de policiers, déplacement du poste de police dans le centre-ville, etc. Malgré toutes ces dispositions, cela ne garantit pas pour autant la sécurité des femmes. Les agressions verbales (sifflements, être abordée, allusions à caractère sexuel, etc.) demeurent une réalité quotidienne vécue par les femmes. Les risques de subir des agressions physiques demeurent très élevés.

D'une autre part, ce semblant de "sécurité" n'enraye pas la violence que subissent les femmes dans leurs logements. "Il est question de harcèlement, d'agressions et des viols commis, entre autres, par des propriétaires, des voisins, des chambreurs, des colocataires ou encore des concierges. Ces violences peuvent être plus insidieuses telles qu'un proprio qui entre sans annoncer, un concierge qui fait des avances, un voisin qui harcèle ou un colocataire qui insiste". (Les Hyènes en jupons, 2015) Ce n'est pas parce que cette violence se produit dans l'espace privé qu'il ne faut pas la dénoncer dans l'espace public et la combattre.

Tant que la ville appartiendra aux hommes et que la culture du viol existera, il faudra bien plus qu'une Place du citoyen à saveur béton, des nouveaux revêtements d'édifices, des pots de fleurs et des bancs en forme de Kleenex® pour que les femmes reprennent pouvoir sur leur vie! Comme le dit le slogan des années 70 : "Ne libère pas je m'en charge!".

Sous les termes trompeurs de rénovation urbaine, d'embellissement ou bien d'aménagement du quartier, le centre-ville de Chicoutimi subit un inquiétant processus d'embourgeoisement qui a des impacts concrets dont les femmes sont les premières victimes. La mutation d'un quartier historiquement populaire en un quartier des affaires et de propriétaire de condos engendre une hausse générale des prix des loyers dans le secteur. Rappelons que plus de la moitié des femmes qui vivent seules au Saguenay–Lac-Saint-Jean (59 %) consacre plus de 25% de leur revenu pour payer leur logement, et pour une femme sur cinq (20,8 %) cela représente plus de la moitié.

Avec l'embourgeoisement vient la répression et la sécurisation du quartier. Augmentation du nombre de caméras et de policiers, déplacement du poste de police dans le centre-ville, etc. Malgré tout ces dispositions, cela ne garanti pas pour autant la sécurité des femmes. Les agressions verbales (sifflements, être abordée, allusions à caractère sexuel, etc.) demeurent une réalité quotidienne vécue par les femmes. Les risques de subir des agressions physiques demeurent très élevés.

D'une autre part, ce semblant de "sécurité" n'enraye pas la violence que subissent les femmes dans leurs logements. "Il est question de harcèlement, d'agressions et des viols commis, entre autres, par des propriétaires, des voisins, des chambreurs, des colocataires ou encore des concierges. Ces violences peuvent être plus insidieuses telles qu'un proprio qui entre sans annoncer, un concierge qui fait des avances, un voisin qui harcèle ou un colocataire qui insiste". (Les Hyènes en jupons, 2015) Ce n'est pas parce que cette violence se produit dans l'espace privé qu'il ne faut pas la dénoncer dans l'espace public et la combattre.

Tant que la ville appartiendra aux hommes et que la culture du viol existera, il faudra bien plus qu'une Place du citoyen à saveur béton, des nouveaux revêtement d'édifices, des pots de fleurs et des bancs en forme de Kleenex® pour que les femmes reprennent pouvoir sur leur vie! Comme le dit le slogan des années 70 : "Ne libère pas je m'en charge!".

